

## GEORGE SAND'IN İNDİANA ADLI ROMANINDA ACI ÇEKEN KADIN İMGESİ

Uğur YÖNTEN<sup>1</sup>

### Öz

19. yüzyılda kadınların içler acısı durumuna tanık olan George Sand, 1832'de yayımlanan *Indiana* adlı romanında, evlilik ve aşk sorununu büyük bir dikkatle ele alır. Romanla aynı adı taşıyan kadın kahraman Indiana, kaba ve acımasız kocasının neden olduğu ıstıraplara katlanmak zorundadır. Çünkü 19. Yüzyıl Fransız Medeni Kanunu kadınlara boşanma davası açma hakkı vermemektedir. Yanlış evlilik yapmış ve gerçek aşk için can atan Indiana, kendisine sonsuz aşk vadeden bir adamın cazibesine yenik düşer. Zamanla bu adamın bir baştan çıkarıcıdan başka bir şey olmadığını öğrenir. Evlilik yaşamında ve aşk macerasında mutsuzluğa uğrayan bu kadın intihar etme kararı alır. Bu karardan vazgeçip kocasının ölümünden sonra çocukluğunun geçtiği şehirde kuzeniyle yaşamaya başlar. Yöntem olarak içerik analizine dayalı olan bu çalışma, başkahraman Indiana'nın Bay Delmare ile evliliğindeki yaşadığı çileleri, zorlukları ve yaşam koşullarını ele almakta ve Raymon de Ramière'le yaşadığı aşktaki hayal kırıklıklarından hareketle de o dönemdeki kadının evlilik hayatındaki karmaşık problemleri irdelemektedir.

**Anahtar Kelime:** Indiana, kadın, evlilik, aşk, çile.

<sup>1</sup> Dr. Öğr.Üyesi, Dicle Üniversitesi, Ziya Gökalp Eğitim Fakültesi, Yabancı Diller Eğitimi Bölümü, uyonten@gmail.com, ORCID: 0000-0001-5948-8866

## IMAGE OF WOMAN SUFFERING IN GEORGE SAND'S INDIANA

### **Abstract**

Witnessing the deplorable plight of women in the 19th century, George Sand wonderfully tackles the problems of marriage and love in his novel *Indiana*, published in 1832. The heroine of the novel of the same name, Indiana, has to endure the suffering caused by her rough and cruel husband. Because the 19th century French does not give women the right to file for divorce. Wrongly married and yearning for true love, Indiana succumbs to the lure of a man who promises her eternal love. In time she learns that this man is nothing but a temptress. This woman, who is unhappy in her marriage life and love adventure, decides to commit suicide. She gives upon this decision and after the death of her husband starts living with her cousin in the city where she spent her childhood. Based on content analysis as a method, this study deals with the ordeals, difficulties and living conditions of the protagonist Indiana in her marriage to Mr. Delmare. Based on her disappointments in her love affair with Raymon de Ramière, it also examines the complex problems in the marriage life of the woman at that time.

**Keywords:** Indiana, woman, marriage, love, suffering.

### **INTRODUCTION**

La société française du XIXe siècle était strictement patriarcale. Il y avait de grandes oppositions entre les rôles masculins et les rôles féminins. Tandis que les femmes étaient pressées de toute sorte de contraintes les hommes étaient tout libres. Emma Bovary, héroïne flaubertienne, met l'accent sur la difficulté d'être femme à son temps. Voulant bien avoir un enfant "un mâle", elle fait une comparaison entre la grande liberté d'action des hommes et la liberté limitée des femmes.

"Elle souhaitait un fils; il serait fort et brun; elle l'appellerait Georges, et cette idée d'avoir pour enfant un mâle était comme la revanche en espoir de toutes ses impuissances passées. Un homme, au moins, est libre; il peut parcourir les passions et les pays, traverser les obstacles, mordre aux bonheurs les plus lointains. Mais une femme est empêchée continuellement. Inerte et flexible à la fois, elle a contre elle les mollesses de la chair avec les dépendances de la loi. Sa volonté, comme le voile de son chapeau retenu par un cordon, palpite à tous les vents; il y a toujours quelque désir qui entraîne, quelque convenance qui retient"

(Flaubert, 1978, p. 105).

Les lois en faveur des hommes et les contraintes sociales ont impotayablement fait des femmes esclaves des hommes. La femme, qui devait, avant le mariage, sous la domination de son père était l'esclave de l'homme avec qui elle s'est mariée. Elle leur devait obéir et soumettre fidèlement. Donc elle n'avait jamais de liberté individuelle presque pendant toute sa vie. "Il

n'en est pas moins vrai que l'épouse est réellement l'esclave de son mari non moins, dans les limites de l'obligation légale, que les esclaves proprement dits. Elle jure à l'autel une obéissance de toute la vie à son mari, et elle y est tenue par la loi toute la vie" (Mill, 1869, p 25).

Plusieurs écrivains du XIXe siècle ont abordé le thème du mariage et de l'amour dans leurs romans. Balzac dans *La Femme de trente ans* et *Le lys dans la vallée*, Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*, Flaubert dans *Mme Bovary*, Maupassant dans *Une Vie* et George Sand dans *Indiana* ont mis l'accent sur les désillusions au sein du mariage. Ces romans, qui sont le miroir de la société du temps, présentent, d'une manière réaliste et pessimiste à la fois, l'institution du mariage et mettent l'accent sur les causes de la vie malheureuse de la femme mariée et sa recherche de bonheur au dehors de sa vie conjugale. Dans ces romans on attire l'attention sur les contraintes sociales et le Code civil de 1804, "une affaire d'homme" (Faillie, 1968, p. 134), qui accordent au mari une autorité sans limites envers sa femme. George Sand, irritée par cette injustice faite aux femmes, "la condamne souvent en décrivant intensément la mentalité despotique des maris qui obligent leurs femmes à obéir à leurs ordres dans la maison" (Inada, 2007, p. 23).

Les personnages féminins ont une grande importance dans les romans sandiens. C'est pour cette raison que le titre de la majorité de ses romans est un nom féminin tels que *Indiana*, *Valentine*, *Léila*, *Jeanne*, *La Petite Fadette*, *Nanon*, *Rose* et *Blanche*, *La Comtesse de Rudolstadt* et *Consuelo*. *Indiana* est l'histoire d'une jeune femme "maltraitée par son père, opprimée par son mari, et finalement, manipulée et rejetée par son amant" (Bridge, 1999, p. 74). Dans son roman Sand met en évidence les problèmes du mariage forcé par un père qui n'aime jamais sa fille. Indiana doit se marier avec un homme, colonel Delmare beaucoup plus âgé qu'elle. Ce mariage est bien loin d'apporter le bonheur aux époux. A l'écart d'âge entre conjoints s'ajoutent les différences naturelles. De plus les époux n'ont rien de commun: Indiana est timide, tendre et naïf tandis que son mari est rude, autoritaire et jaloux. Comment peuvent-ils s'entendre les époux qui ont les personnalités si différentes? D'où un mariage malheureux qui asservit la femme à son mari. Indiana Delmare, qui ne peut pas trouver le vrai respect et le vrai amour dans sa vie conjugale, cherche l'amour et le bonheur en dehors de sa famille et tombe dans le piège de Raymon de Ramière. Ce dernier, un vrai séducteur, le charme de ses mots parés d'amour et de bonheur. Ni le mariage, ni même l'amour n'arrivent pas à rendre heureuse Indiana. "Tous les romans dans lesquels George Sand met en scène le mariage et l'amour sont des livres de douleur" (Michel, 1977, pp. 40-41).

Ce n'est pas seulement colonel Delmare qui asservit et opprime l'héroïne. Raymon aussi, feignant d'être amoureux d'elle et la laissant toute seule quand il devait faire des sacrifices, la jette dans une grande désespérance. Indiana Delmare échoue ainsi dans son mariage et dans son aventure amoureuse. Ces deux échecs déssillent ses yeux et lui rappellent que dans une société où règnent les lois et les moeurs masculines les femmes n'atteignent jamais le bonheur. Ne devenant jamais indépendante d'un homme Indiana se consacre cette fois à Ralph à la fin du roman. Les femmes du XIXe siècle ne peuvent donc se libérer jamais dans leur recherche tentation d'évasion et d'indépendance. "(elles) entreprennent plusieurs tentatives d'évasion, mais elle finissent toutes par un fiasco, par la désillusion. (elles) luttent désespérement jusqu'au moment où, à bout de forces, elles constatent que leur lutte, pareille au travail de Sisyphe, est une lutte sans issue et qu'elle les condamne à une captivité toujours recommencée" (Kowieska, 1993, p. 59).

En présentant au lecteur les violences psychologiques et physiques du colonel Delmare envers sa femme, Sand défend la cause de toutes les femmes de son époque opprimées sous la domination de leur mari. Pourquoi les femmes mariées ne sont pas heureuses dans leur vie conjugale? Pourquoi les hommes ne sont-ils jamais sincères dans les relations amoureuses? Sand, pour répondre à ces questions, dévoile les souffrances des femmes dans leur mariage et leur relation amoureuse et critique les contraintes sociales et le patriarcat.

"Les écrivains femmes de la première moitié du dix-neuvième siècle ont souvent fait de leurs fictions un espace d'expression des problèmes sociaux qui préoccupaient la gente féminine sous Napoléon puis la Restauration. Elles évoquaient le sort des opprimés dans l'espoir de susciter des réactions et des changements en leur faveur. Elles rêvaient d'une société idéale où tous les opprimés- étrangers, esclaves, femmes, pauvres- seraient enfin libérés de la répression exercée sur eux par l'ordre patriarcal" (Methy, 2003, p.5).

## 1. LE MARIAGE AU XIX. SIECLE

Pour bien comprendre comment se marient les jeunes filles au temps où *Indiana* a été paru il faut jeter un coup d'oeil sur le contexte socio-historique de l'institution du mariage au XIXe siècle. La plupart des mariages au XIXe siècle se faisaient par l'arrangement des pères. Les jeunes filles ne pouvaient pas trouver en elles-mêmes la force de ne pas accepter le futur mari. Car elles devaient se soumettre à la volonté de leurs pères qui étaient les maîtres de leurs maisons. Les jeunes se mariaient ainsi sans se connaître l'un l'autre et le plus pire sans s'aimer. La jeune fille, qui doit "se mettre au lit avec un homme qu'on n'a vu que deux fois, après trois

mots latins dits à l'église," (Stendhal, 1945, p. 125) peut-elle être heureuse? Il ne faut même pas oublier que le célibat n'était pas bien vu au XIXe siècle. Les valeurs sociales de la société bourgeoise impliquent que chaque femme fasse un beau mariage et ait une vie familiale. D'autre part "se marier devient une possibilité d'acquérir une identité, et d'endosser le rôle de mère afin de légitimer sa place dans la société" (Chaffin, 2010, p. 118). C'est pourquoi les jeunes filles se dépêchaient d'accepter la demande en mariage du premier venu. De plus, le XIXe siècle étant le siècle où règne l'argent on faisait des mariages surtout par les soucis économiques. Donc les jeunes n'avaient point besoin de se connaître et de s'aimer avant le mariage, ce qui emmène à la tragédie.

Le mariage, loin d'être une communion des âmes, n'est qu'une union où la femme se dépend de l'homme qui a des droits absolus. Il serait vain de chercher à y trouver la communion des âmes. "Les mariages, fondés sur l'intérêt, sont présentés comme porteurs d'immoralité: l'homme délaisse une épouse qui, sentimentalement, ne lui est rien; la femme cherche dans l'adultère les satisfactions qu'elle ne trouve pas dans le commerce légitime des âmes et des corps" (Daumard, 1990, p. 33). Cette union est réglée selon les lois sociales. Charles Grandet, héros d'*Eugénie Grandet* de Balzac, dénonce admirablement les mariages sans amour de son temps: "L'amour dans le mariage est une chimère. Aujourd'hui mon expérience me dit qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde en se mariant" (Balzac, 1972, p. 237).

Une fois mariée la femme devait obéir et se soumettre à son homme. L'article 204 du Code Civil rend la femme esclave de son mari. Ce dernier exerce, comme un tyran, tout son pouvoir sur sa femme. En ôtant à la femme la liberté d'agir, de parler et de penser même et en octroyant à l'homme toutes les libertés, la société bourgeoise vise à défendre l'institution du mariage. "La société ne peut exister que par les sacrifices individuels qu'exigent les lois" (Balzac, 1968, pp. 103-104). Aux yeux de cette société, l'unique rôle de la femme mariée est d'aider son homme au foyer et de grandir ses enfants. Le baron, héros maupassantien, met en évidence la mentalité patriarcale sur l'obéissance de la femme à son mari. Les conseils qu'il a donnés à sa fille juste à la veille de son mariage sont remarquables.

"Je ne puis t'en dire davantage; ma chérie; mais n'oublie point ceci, que tu appartiens tout entière à ton mari Il est des mystères qu'on cache soigneusement aux enfants, aux filles surtout, aux filles qui doivent rester pures d'esprit, irréprochablement pures jusqu'à l'heure où nous les remettons entre les bras de l'homme qui prendra soin de leur bonheur. C'est à lui qu'il appartient de lever ce

voile jeté sur le doux secret de la vie. Mais elles, si aucun soupçon ne les a encore effleurées, se révoltent souvent devant la réalité un peu brutale cachée derrière les rêves. Blessées en leur âme, blessées même en leur corps, elles refusent à l'époux ce que la loi, la loi humaine et le loi naturelle lui accordent comme un droit absolu. Je ne puis t'en dire davantage; ma chérie; mais n'oublie point ceci, que tu appartiens tout entière à ton mari" (Maupassant, 1967, pp. 57-58).

Pendant l'éducation que suivaient les jeunes filles on leur rappelait sans cesse les mêmes préceptes. Comme de coutume au XIXe siècle, les jeunes filles faisaient leur éducation dans les couvents. Ces institutions ne leur faisaient gagner que de très peu de chose. Elles ne leur enseignaient jamais sur la société où elles devaient vivre après leur éducation. On leur injectait sans cesse la conception d'épouse fidèle, dévouée et soumise dans le mariage.

La morale bourgeoise, le Code Civil et l'éducation conventuelle s'unissent ainsi pour asservir la femme à son époux. Ce dernier, étant le maître absolu de sa femme, exerce sur elle un pouvoir sans limites. Dans sa maison, la femme est presque une réfugiée qui ne peut jamais s'affirmer. Elle n'a même pas le droit d'exprimer franchement ses sentiments et ses idées. Le mariage où l'homme et la femme sont inégaux rend l'homme chef de famille qui a le droit de commander et la femme esclave qui doit obéir fidèlement. La femme écrasée ainsi sous la main de fer de la loi et le destin tragique préparé par la société patriarcale n'arrive jamais accéder à un bonheur sans fin. Presque la majorité des femmes ont le même sort dans ce siècle. "Liées par le mariage indissoluble, privées d'autonomie, condamnées à répéter des comportements séculaires, les femmes apparaissent invariablement comme des victimes" (Pommier, 1961, p. 16). Celles, qui osent transgresser les lois de l'ordre social établi, sont punies par la loi et l'opinion publique tandis que celles, qui continuent à leur obéir, souffrent en silence jusqu'à leur mort.

## 2. LA DECEPTION D'INDIANA DANS LE MARIAGE

"J'ai écrit *Indiana* avec le sentiment non raisonné, il est vrai, mais profond et légitime, de l'injustice et de la barbarie des lois qui réagissent encore l'existence de la femme dans le mariage, dans la famille et la société" parle-t-elle ainsi George Sand, dans la préface de 1842, du motif de la rédaction de son roman. D'où on peut dire qu'*Indiana* est un plaidoyer de la femme opprimée par l'injustice et la barbarie des lois à la société française du temps. S'étant inspiré de la réalité du temps ce roman de Sand peut être classé parmi les romans réalistes. De

---

plus, Sand vit presque le même sort avec Indiana. Après avoir vécu tant de mésententes conjugales, elle est arrivée à divorcer forcément d'avec son mari dur et brutal qu'est Casimir Dudevant. Par là, nous pouvons dire que le roman de Sand est en un sens un roman autobiographique. "George Sand transposait là ses aventures sentimentales, elle laissait voir ses déceptions. Ses romans nous content l'histoire d'une jeune femme mal-mariée. C'est le cas d'*Indiana* et de *Valentine*" (Raimond, 1969, p. 67).

Indiana se marie avec un bourgeois, colonel Delmare. Ce mariage a été arrangé par le père de la jeune fille. Ce père "bizarre et violent" (Sand, 1832, p. 79) ne pense jamais à demander sa fille si elle voulait se marier avec le futur gendre. Indiana, qui ne peut pas s'insurger contre la volonté de son père, se marie avec un homme sans le connaître et l'aimer comme tant d'autres femmes du siècle. Le père d'Indiana livre ainsi sa fille à un homme inconnu. Ce dernier est un colonel. Peut-être pour son titre que le père d'Indiana voulait ce mariage. Car au XIXe siècle, l'argent et le titre jouaient un grand rôle dans les mariages. Si un homme en a un ou les deux on lui donnait sans attendre la fille. L'âge, le physique et la morale du gendre futur n'importaient jamais pour les parents de la jeune fille.

"Ainsi tout le monde gagne, tout le monde est content sauf la jeune fille et qu'importe l'opinion d'une enfant de dix-sept ans dans une fusion financière où elle n'est qu'un objet de négoce? Mais le plus désagréable pour la jeune fille, outre que le mari à qui on la vend pour toute sa vie, est pour elle un inconnu, c'est que les hommes riches, les ministres, les généraux sont très souvent aussi des vieillards. Parfois ce sont des hommes non seulement des vieux, mais malades, laids, usés ou les plus pires despotes" (Mitchell, 1972, p. 84).

Certaines causes incitent les jeunes filles du temps à accepter sans attendre la demande en mariage. Sur ce sujet Indiana suit ses cœurs romanesques. La vie qu'elle menait chez son père était toute dure pour elle. "M. De Carjaval, enivré de passions politiques, bourrelé de regrets ambitieux, était devenu aux colonies le planteur le plus rude et le voisin le plus fâcheux; sa fille avait cruellement souffert de son humeur chagrine" (Sand, 1832, p. 79). Grâce à ce mariage Indiana projette à se sauver de sa vie insupportable. Mais le résultat est tout le contraire.

"En épousant Delmare, elle ne fit que changer de maître; en venant habiter à Lagny, que changer de prison et de solitude. Elle n'aima pas son mari, par la seule raison peut-être qu'on lui faisait un devoir de l'aimer, et que résister mentalement à toute espèce de contrainte morale était devenu chez elle une seconde nature, un Principe de conduite, une loi de conscience. On n'avait point

---

cherché à lui en prescrire d'autre que celle de l'obéissance aveugle" (Sand, 1832, pp. 79-80).

De plus, les vieilles filles étaient des personnages marginalisés au XIXe siècle. Aucune fille du temps ne voulait pas se classer parmi elles. Les scènes toutes colorées des romans romantiques réveillent aussi, chez les jeunes filles, la curiosité et l'appétit de vivre le plus tôt possible les mêmes sentiments et les émotions que ceux des héroïnes romanesques. Nous savons qu'Indiana est une liseuse de Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre. Il est tout à fait normal qu'elle pense à vivre dans la même union heureuse du couple Paul et Virginie. Indiana et tant d'autres héroïnes romanesques au XIXe siècle passent leur temps à rêver des mariages heureux et harmonieux. Mais le rêve et la réalité se contredisent le plus souvent. *Indiana* a prêté ce contraste à *Emma Bovary* de Gustave Flaubert, paru vingt-quatre ans plus tard. "Indiana annonce Emma Bovary; elle a la beauté de ces héroïnes qui souffrent du contraste entre l'infini du rêve et la pauvreté de leur existence de femmes esclaves, confinées dans l'univers étroit de la vie" (Didier, 1998, p. 70).

Malheureusement les rêves et les espoirs d'Indiana ne se réalisent jamais. Le mariage ne lui apporte qu'un "vague ennui" (Sand, 1832, p. 6) Dès le début du roman le lecteur rencontre la scène toute mélancolique. "Par une soirée d'automne pluvieuse et fraîche, trois personnes rêveuses étaient gravement occupées, au fond d'un petit castel de la Brie, à regarder brûler les tisons du foyer et cheminer lentement l'aiguille de la pendule. Deux de ces hôtes silencieux semblaient s'abandonner en toute soumission au vague ennui qui pesait sur eux" (Sand, 1832, p. 6). Cette description d'un lieu mélancolique annonce le grand drame de l'héroïne. Cette dernière, qui a dix-neuf ans, n'est point heureuse dans sa vie conjugale. Comme son père l'a mariée avec un vieil homme, mener une vie triste est son sort tragique. Ce vieil homme était bien jaloux. Il surveillait toujours sa femme. La pauvre Indiana se sent écrasée sous la domination de son époux. Mutilée par un mariage sans amour, elle souffre d'une grande déchéance morale et physique. La description minutieuse du corps souffrant d'Indiana est très remarquable.

"Aussi elle se mourait. Un mal inconnu dévorait sa jeunesse. Elle était sans force et sans sommeil. Les médecins lui cherchaient en vain une désorganisation apparente, il n'en existait pas; toutes ses facultés s'appauvrissaient également, tous ses organes se lésaient avec lenteur; son cœur brûlait à petit feu, ses yeux s'éteignaient, son sang ne circulait plus que par crise et par fièvre; encore quelque temps et la pauvre captive allait mourir" (Sand, 1832, p. 81).



Elle remarque bien qu'en se mariant elle doit accepter que le pouvoir masculin règle sa vie et limite sa liberté. Comme elle ne pouvait rien faire pour sortir de cette captivité, elle a fini par accepter avec résignation les lois atroces de la société patriarcale. En face d'un mari rude et violent, Indiana ne peut pas se défendre. Évitant les querelles conjugales elle se laisse au silence. Le narrateur décrit bien Indiana dont tous les espoirs sont anéantis avec le mariage.

“Si vous l’eussiez vue enfoncée sous le manteau de cette vaste cheminée de marbre blanc incrusté de cuivre doré; si vous l’eussiez vue, toute fluette, toute pâle, toute triste, le coude appuyé sur son genou, elle toute jeune, au milieu de ce vieux ménage, à côté de ce vieux mari semblable à une fleur née d’hier qu’on fait éclore dans un vase gothique, vous eussiez plaint la femme du colonel Delmare” (Sand, 1832, pp. 8-9).

Indiana et colonel Delmare ont des caractères antagonistes. L'une est tendre, mince et naïve tandis que l'autre est agressif, nerveux et de mauvaise humeur. Ces contrastes sont les principales causes de la mésalliance entre les époux. A la suite des moments de nervosité de son époux, Indiana souffre du pied à la tête. “Si quelqu’un alors eût observé de près Mme Delmare, il eût pu deviner, dans cette circonstance minime et vulgaire de sa vie privée, le secret douloureux de sa vie entière” (Sand, 1832, p. 14). De plus, à cause de la grande différence d’âge Indiana ne peut jamais atteindre le bonheur. Indiana a dix-neuf ans et colonel Delmare soixante quand ils se marient, ce qui risque la fidélité de l’épouse. “Il est absurde de dire à une jeune fille: vous serez fidèle à votre époux de votre choix et ensuite de la marier par force à un vieillard ennuyeux” (Stendhal, 1945, p.153). Le colonel Delmare néglige souvent Indiana. Dans ses moments de détresse et d’ennui de sa femme il ne pense jamais à la soulager et l’égayer. Même ils se parlent l’un à l’autre rarement. La vie conjugale d’Indiana ne lui apporte que la monotonie et l’ennui. Comme la femme est séquestrée dans sa maison au XIXe siècle et aucune fonction dans la société ne lui a été donnée Indiana doit endurer sa situation déplorable.

Le colonel est aussi indifférent aux demandes et aux désirs d’Indiana. La pauvre femme en souffre trop et verse en silence des larmes intarissables. De plus, le colonel Delmare ne demande jamais l’avis de sa femme sur un sujet. C’est lui qui parle et ordonne toujours tandis que sa femme doit se taire toujours. Comme chef de la maison, c’est lui qui décide tout. La seule responsabilité d’Indiana, c’est se soumettre à lui sans aucune condition. “La loquacité de personnages masculins et son contraire, le mutisme de leurs pendants féminins traduisent les rapports de force entre hommes et femmes après la promulgation du Code Napoléon (1804)” (Laporte, 2010, p. 28).

Le mariage d'Indiana avec M. Delmare n'est qu'un échec. Il apporte à l'héroïne de grandes déceptions. Les regrets poignants la tourmentent trop. Elle souffre beaucoup. Son mari fait la sourde oreille à ses souffrances. Comme il "n'aime pas pleurer autour de" (Sand, 1832, p. 15) lui les larmes de sa femme n'adouçissent jamais son cœur dur. Indiana prend conscience avec le temps qu'elle est entourée des hommes pour qui les femmes sont "des animaux domestiques, propres à maintenir l'ordre dans une maison, à préparer les repas et à servir le thé" (Sand, 1832, p. 307).

Tout le monde dans la maison tremblait sous le despotisme et la tyrannie du colonel Delmare. Indiana perd toutes ses illusions de jeunesse devant la rudesse et la brutalité de son époux. "Ce personnage, beaucoup plus âgé que les deux autres, était le maître de la maison, le colonel Delmare, vieille bravure en demi-solde, homme jadis beau, maintenant épais, au front chauve, à la moustache grise, à l'oeil terrible: excellent maître devant qui tout tremblait, femme, serviteurs, chevaux et chiens" (Sand, 1832, p. 7).

Comme le colonel Delmare a reçu la discipline militaire il avait des principes strictes. L'honneur prime d'abord dans ses actes. C'est par la raison qu'il prenait des décisions. Son cœur ne le guidait jamais. Chaque fois qu'il agit avec grossièreté et rudesse envers sa femme ils s'éloignent l'un de l'autre. Le despotisme acharné de M. Delmare blesse profondément le cœur d'Indiana toute polie et toute naïve.

"C'était donc la nature la plus antipathique à celle de sa femme, le cœur le moins fait pour la comprendre, l'esprit le plus incapable de l'apprécier. Et pourtant il est certain que l'esclavage avait engendré dans un cœur de femme une sorte d'aversion vertueuse et muette qui n'était pas toujours juste. Mme Delmare doutait trop du cœur de son mari; il n'était que dur, et elle le jugeait cruel. Il y avait plus de rudesse que de colère dans ses emportements, plus de grossièreté que d'insolence dans ses manières" (Sand, 1832, p. 163).

M. Delmare ne respecte jamais sa femme et la considère comme un objet. Il la traite durement et impitoyablement. En souffrant silencieusement, Indiana se précipite dans une solitude affreuse. Le mariage, qui devait lui apporter le bonheur, lui offre les souffrances atroces. Comme la loi a interdit à la femme de divorcer d'avec son homme Indiana doit supporter toutes les violences verbales et physiques de son mari. De plus, pour la femme mariée au XIXe siècle il n'y a d'autre choix que la soumission totale à son mari. Indiana sera ainsi une esclave qui devrait obéir toujours à son maître. "Mais Indiana était roide et hautaine dans sa soumission;

elle obéissait toujours en silence; mais c'était le silence et la soumission de l'esclave qui s'est fait une vertu de la haine et un mérite de l'infortune. Sa résignation, c'était la dignité d'un roi qui accepte des fers et un cachot, plutôt que d'abdiquer sa couronne et de se dépouiller d'un vain titre" (Sand, 1832, p. 298).

Indiana, qui souffre tant à cause de son mari, s'insurge contre lui un jour. A son mari qui lui demande où elle a passé la nuit elle ne veut pas répondre. Une discussion acharnée commence entre les époux. " Qui donc est le maître ici, de vous et de moi? Qui porte donc une jupe et doit filer une quenouille?" (Sand, 1832, p. 342) demande le colonel. Il lui rappelle ainsi qu'il est le maître et le chef de la maison et qu'elle doit répondre à ses questions. D'après lui, comme sexe faible et inférieure à l'homme, la femme mariée ne peut pas se révolter contre son homme. La réponse d'Indiana est une pure défense féminine. La pauvre femme, qui a supporté toutes les souffrances conjugales, crie à son mari qu'il ne pouvait faire aucune pression à sa volonté.

"Je sais que je suis l'esclave et vous le seigneur. La loi de ce pays vous a fait mon maître. Vous pouvez lier mon corps, garrotter mes mains, gouverner mes actions. Vous avez le droit du plus fort, et la société vous le confirme; mais sur ma volonté, monsieur, vous ne pouvez rien, Dieu seul peut la courber et la réduire. Cherchez donc une loi, un cachot, un instrument de supplice qui vous donne prise sur elle! C'est comme si vouliez manier l'air et saisir le vide" (Sand, 1832, p. 342).

Indiana n'est pas en effet une femme toute faible. Comme nous voyons dans la citation ci-dessus, elle sait bien faire entendre sa voix quand elle se sent forte. Si elle obéit fidèlement à son mari et elle se soumet corps et âme, c'est parce qu'elle ne veut pas être impolie, rude et brutale en s'abaissant à son niveau. "Si elle eût élevé la voix, si elle se fût plainte avec affection, mais avec énergie, Delmare, qui n'était que brutal, eût rougi de passer pour méchant. Rien n'était plus facile que d'attendrir son cœur et de dominer son caractère, quand on voulait descendre à son niveau et entrer dans le cercle d'idées qui était à la portée de son esprit" (Sand, 1832, p. 298).

Les conventions sociales et les articles du Code civil ont rendu soumises la plupart des femmes du XIXe siècle. Quand ces dernières s'habituent à l'esclavage, elles ont une patience à la domination masculine. Cela ne prouve pas qu'elles soient tout à fait passives. Au besoin, elles savent agir avec leur volonté forte. Indiana est l'une de ces femmes qui ébranlent courageusement les contraintes sociales et le joug conjugal.

“Mais, en voyant le continuel tableau des maux de la servitude, en supportant les ennuis de l’isolement et de la dépendance, elle avait acquis une patience extérieure à toute épreuve, une indulgence et une beauté adorables avec ses inférieures, mais aussi une volonté de fer, une force de résistance incalculable contre tout ce qui tendait à l’opprimer” (Sand, 1832, p. 79).

Aux yeux de l’héroïne sandienne, son mariage avec colonel Delmare est une “chaîne sous laquelle s’est brisée ma vie et flétrie ma jeunesse” (Sand, 1832, p. 318). Mais, n’ayant plus de patience de lui obéir aveuglément elle s’insurge contre les devoirs conjugaux imposés par la loi et la société. C’est ce que désire George Sand. Le mariage, qui devait apporter aux couples une union heureuse et égalitaire, n’est, dans ce roman, qu’un esclavage pour la femme et un despotisme pour l’homme. Par l’intermédiaire de l’histoire de son héroïne, Sand dénonce l’autorité masculine dans le mariage basé sur les droits inégalitaires. A l’opposé de Balzac, qui crée des personnages féminins qui n’atteignent le bonheur qu’en étouffant leurs sentiments pour pouvoir respecter la loi et les conventions sociales, Sand veut que les siens puissent se rébellier contre tout ce qui les oppresse, le mari despotique, la loi et le joug social. Indiana n’est pas le seul personnage qui est victime des contraintes sociales. Son cousin Ralph aussi a été forcé par sa famille d’épouser la fiancée de son frère mort. Comme Indiana il n’a été jamais heureux. Dans le dernier chapitre du roman, nous voyons ces deux victimes fuir toutes les contraintes sociales pour vivre à l’Île Bourbon au sein de la nature.

La romancière ne présente guère, dans son roman, les voies d’un mariage heureux. Grâce au narrateur et le héros Raymon que le lecteur peut lire certaines critiques sur l’ignorance d’Indiana. Dans *Mauprat*, paru en 1837, Sand fait voir comment on fait un mariage heureux. Bernard et Edmée sont deux cousins. Bernard veut se marier avec Edmée. Cette dernière, reçue une éducation très forte, ne veut point accepter tout de suite la demande en mariage de son cousin. Car elle ne pense pas de suivre les jeunes filles de son temps qui font la faute de s’empressement de se marier. Elle a peur qu’un mariage précipité ne lui fasse causer la perte de sa liberté et la rend l’esclave de son mari. Edmée qui ne veut pas souffrir de “la tyrannie de l’homme, pas plus la violence d’un amant que le soufflet d’un mari” (Sand, 1830, p. 242) se diffère d’Indiana et des autres héroïnes romanesques déçues dans leur mariage et leur amour. George Sand pense que les époux n’ont d’union heureuse que quand ils prennent une éducation intellectuelle et sentimentale. D’après elle, aucun mariage qui n’est basé sur l’égalité des sexes et le respect mutuel n’apporte le bonheur aux partenaires. Dans son roman *Valentine* Sand met

l'accent sur l'importance de l'amour de cœur, de corps et d'esprit dans le mariage et dans les relations amoureuses.

### 3. LA DECEPTION AMOUREUSE D'INDIANA

Indiana est une jeune femme qui a bien besoin de l'amour. Elle rêvait de rencontrer le grand amour. Son mariage sans amour avec un vieil homme ne lui apporte pas malheureusement une union heureuse. Restée sous l'influence des romans romantiques qu'elle a lus, elle espère connaître le vrai amour un jour. Indiana voit l'amour comme son seul bonheur. Ni son mari colonel Delmare, ni les autres hommes n'ont pas pu le lui octroyer. Indiana souffre trop de ce manque d'amour. "... elle n'avait pas encore aimé, et son cœur était depuis longtemps mûr pour un sentiment que n'avait pu lui inspirer aucun des hommes qu'elle avait rencontrés" (Sand, 1832, p. 79).

Indiana rencontre un jour Raymon de Ramière dans un bal chez sa tante, Mme Carjaval. Elle était alors dans une situation troublante. Son mari colonel Delmare était si indifférent envers elle qu'elle se sentait comme un objet de moins valeur sous le toit conjugal. Pour fuir l'espace-  
 prison de la vie conjugale elle était toute prête à briser toutes les barrières et toutes les chaînes qui l'empêchent de réaliser ses rêves. "Cette femme esclave qui n'attendait qu'un signe pour briser sa chaîne, qu'un mot pour le suivre? Le ciel, sans doute, l'avait formée pour Raymon, cette triste enfant de l'île Bourbon, que personne n'avait aimée, et qui sans lui devait mourir" (Sand, 1832, pp. 82-83). Raymon parlait si éloquemment sur l'amour que la pauvre femme est restée sous l'influence de son art oratoire. Entraînée par la véhémence de ses sentiments, elle est charmée de Raymon qui lui fait goûter les plaisirs inconnus.

"Mme Delmare était vraiment malheureuse, et, la première fois qu'elle sentit dans son atmosphère glacée pénétrer le souffle embrasé d'un homme jeune et ardent, la première fois qu'une parole tendre et caressante enivra son oreille, et qu'une bouche frémissante vint comme un fer rouge marquer sa main, elle ne pensa ni aux devoirs qu'on lui avait imposés, ni à la prudence qu'on lui avait recommandée, ni à l'avenir qu'on lui avait prédit; elle ne se rappela que le passé odieux, ses longues souffrances, ses maîtres despotiques" (Sand, 1832, p. 82).

Indiana, qui cherche à se sauver de sa situation d'esclavage et de la monotonie de sa vie conjugale, elle se laisse aux liaisons amoureuses. Elle croit qu'elle a trouvé enfin l'homme de ses rêves. Elle ne pense jamais qu'il pourrait être un séducteur. Elle cherche à trouver des raisons pour cet amour illégitime. Puisque sa vie conjugale, qui n'a pas pu lui faire goûter les

délices et les plaisirs, n'est qu'une union décevante elle a le droit de les chercher dans l'amour hors du mariage. "Helpless to change the laws, which accord virtually all rights to her husband, even that of the property she has personally inherited, love is her only avenue of escape" (Haskett, 2008, p. 50). Elle pense qu'elle ne sera pas trop coupable d'aimer Raymon qui lui fait connaître les vertiges de l'amour. "Elle se fût regardée comme bien plus coupable de témoigner de l'amour à ce mari qu'elle n'aimait pas, que d'en accorder à l'amant qui lui en inspirait" (Sand, 1832, p. 299).

"En brisant sa chaîne" (Sand, 1832, p. 82) Indiana se jette dans une aventure amoureuse. En se révoltant ainsi contre la société et les lois, elle tente de trouver l'union heureuse hors du mariage. "Elle sentit qu'elle aimait avec passion cet homme qui ne s'inquiétait point des obstacles, et qui venait lui donner du bonheur malgré elle" (Sand, 1832, p. 87). C'est aussi une protestation, mieux encore une vengeance contre toutes les barbaries et les violences du colonel Delmare qui ne lui révèle jamais l'amour et le respect. Pour bien annoncer qu'elle n'est plus dépendante de lui, Indiana ne répond pas aux questions de son mari. Cette insoumission n'est qu'une rébellion contre l'empire et la domination masculins.

"Vous avez usé de violence en m'enfermant dans ma chambre: j'en suis sortie par la fenêtre pour vous prouver que ne pas régner sur la volonté d'une femme, c'est exercer un empire dérisoire. J'ai passé quelques heures hors de votre domination; j'ai été respirer l'air de la liberté pour vous montrer que vous n'êtes pas moralement mon maître et que je ne dépends que de moi sur la terre" (Sand, 1832, p. 344).

Indiana se laisse corps et âme à Raymon. Après une longue attente, elle pense qu'elle a trouvé quelqu'un qui l'aime vraiment. C'était son grand rêve. "Un jour viendra où tout sera changé dans ma vie, où je ferai du bien aux autres, un jour où l'on m'aimera, où je donnerai tout mon cœur à celui qui me donnera le sien" (Sand, 1832, p. 80). Mais il ne faut pas oublier qu'Indiana suit les autres filles du temps qui se forgent le bonheur chimérique. En ignorant le vrai visage de la société où tout repose sur l'intérêt personnel qui annule les sentiments nobles, elle croit qu'elle sera ravie des plaisirs dans son amour de Raymon. Comme elle est toute ignorante de l'amour et de la société, elle n'était pas au courant du fait que l'amour durable est très rare au XIXe siècle. L'avertissement sur ce sujet du père de Julie, héroïne de *La Femme de Trente ans* de Balzac, est très remarquable.

“Les jeunes filles se créent souvent de nobles, de ravissantes images, des figures tout idéales, et se forgent des idées chimériques sur les hommes, sur les sentiments, sur le monde; puis elles attribuent innocemment à un caractère les perfections qu’elles on rêvées, et s’y confient; elles aiment dans l’homme de leur choix cette créature imaginaire; mais plus tard, quand il n’est plus temps de s’affranchir du malheur, la trompeuse apparence qu’elles ont embellie, leur première idole enfin se change en un squelette odieux” (Balzac, 1968, p. 29).

Indiana qui goûte vraiment l’amour avec Raymon est si ivre de ce sentiment qu’elle est prête de lui sacrifier son tout. La conception de l’amour que se fait Indiana consiste en sacrifice et dévouement mutuels des couples. “Il faut m’aimer sans partage, sans retour, sans réserve; il faut être prêt à me sacrifier tout, fortune, réputation, devoir, affaires, principes, famille; tout, monsieur, parce que je mettrai le même dévouement dans la balance et que je la veux égale. Vous voyez bien que vous ne pouvez pas m’aimer ainsi!” (Sand, 1832, p. 319).

Mais quand elle apprend que c’est à cause de Raymon que Noun, sa sœur de lait et la servante de sa maison, s’est suicidée, elle décide de ne plus être l’amante de Raymon. Déshonoré par cette décision, Raymon jure de tirer sa vengeance d’elle.

“Alors il jura, dans son esprit, qu’il triompherait d’elle; il ne le jura plus par orgueil, mais par vengeance. Il ne s’agissait plus pour lui de conquérir un bonheur, mais de punir un affront; de posséder une femme, mais de la réduire. Il jura qu’il serait son maître, ne fût-ce qu’un jour et qu’ensuite il l’abandonnerait pour avoir le plaisir de la voir à ses pieds” (Sand, 1832, pp. 284-285).

Dès ce moment-là éclate une guerre des sexes entre Indiana et Raymon. Ce dernier aussi, pour la prendre au piège, il commence à cacher ses vraies intentions. Feignant d’être son esclave obéissant, il projette d’en être le bourreau. Indiana qui ne peut pas voir le vrai visage de son nouveau maître devient la prisonnière de ses passions déchainées. Autant les liens amoureux se fortifient autant Indiana est soumise à Raymon. Lâchant le joug de son mari, elle accepte volontiers l’esclavage de son amant.

“Reconnais-moi donc, s’écria-t-elle; c’est moi, c’est ton Indiana, c’est ton esclave que tu as rappelée de l’exil et qui est venue de trois mille lieues pour t’aimer et te servir. Dispose de moi, de mon sang, de ma vie; je suis à toi corps et âme. J’ai fait trois mille lieues pour t’appartenir, pour te dire cela; prends-moi, je suis ton bien, tu es mon maître” (Sand, 1832, pp. 458-459).

Raymon, qui n'est qu'un vil séducteur, est le bourreau de Noun. Celle-ci lui sacrifiant tout ce qu'il a comme sa vie, son honneur et sa virginité, se suicide quand Raymon n'accepte pas sa proposition de mariage. Enceinte, la pauvre femme se jette dans la rivière. Le séducteur brillant dans les salons aristocratiques est un coureur de femmes. Indiana se laisse si fortement à cet homme qu'elle ne veut jamais se séparer de lui. "Je sais bien que nous ne nous séparerons jamais... tu me l'as juré, Raymon; je compte sur ta promesse, compte sur mon courage. Rien m'effrayera, rien ne me rebutera ma place est marquée à tes côtés, et la mort seule pourra m'en arracher" (Sand, 1832, p. 289). La femme téméraire ose faire tout pour qu'elle soit toujours près de son amant. Mais ce dernier, se raillant de la témérité d'Indiana, est fier de la voir être sous son domination.

"Exaltation de femme! dit Raymon en froissant ce billet. Les projets romanesques, les entreprises périlleuses flattent leur faible imagination, comme les aliments amers réveillent l'appétit des malades. J'ai réussi, j'ai ressaisi mon empire, et, quant à ces folles imprudences dont on me menace, nous verrons bien! Les voilà bien, ces êtres légers et menteurs toujours prêts à entreprendre l'impossible et se faisant de la générosité une vertu d'apparat qui a besoin du scandale! A voir cette lettre, qui croirait qu'elle compte ses baisers et lésine sur ses caresses" (Sand, 1832, p. 289).

Indiana demande à Raymon de fuir avec elle. Comme Rodolphe dans Emma Bovary, Raymon est bien surpris devant une telle proposition inattendue et ôtant son rôle d'amoureux, il n'accepte pas la fuite. "Désespéré, furieux de se voir pris dans ses propres pièges, il perdit la raison et s'emporta en malédictions brutales et grossières. Vous êtes folle, s'écria-t-il en se jetant sur son fauteuil. Où avez-vous rêvé l'amour? Dans quel roman à l'usage des femmes de chambre avez-vous étudié la société, je vous prie?" (Sand, 1832, p. 315).

Raymon n'était pas un homme qui pourrait faire de grands sacrifices. Il savait bien que s'enfuir avec une femme mariée gâcherait toute sa vie brillante. Il ne pourrait jamais quitter une vie mouvementée pleine des soirées et des bals. "Il aimait la société avec ses lois et ses entraves, parce qu'elle lui offrait des aliments de combat et de résistance" (Sand, 1832, p. 150).

La critique sévère de Raymon éveille bien Indiana. Elle ne connaissait pas du tout la société où elle vit. Comme son éducation ne consistait qu'en quelques renseignements que son cousin Ralph lui a donnés, Indiana ignorait des choses humaines. Ses connaissances sur l'amour étaient très limitées. Elle ne savait rien sur des réalités de la vie. De plus sa lecture de Paul et Virginie



n'en avait fait qu'un personnage rêveur. Mais le monde de rêves des romans se contredisent avec les réalités du XIXe siècle où l'amour n'est qu'une affaire de réussite sociale. Indiana remarque que combien elle est ignorante dans ce sujet.

“C'est que j'étais folle; c'est que, selon votre expression cynique, j'avais appris la vie dans les romans à l'usage des femmes de chambre, dans ces riantes et puérides fictions où l'on intéresse le cœur au succès de folles entreprises et d'impossibles félicités. C'est horriblement vrai, Raymon, ce que vous avez dit là! Ce qui m'épouvante et me terrasse, c'est que vous avez raison” (Sand, 1832, pp.368-369).

Indiana ne découvre la passion amoureuse qu'en rencontrant Raymon. Dès ce moment-là, un grand changement commence chez l'héroïne. Raymon est son seul secours pour se débarrasser de son mari. L'héroïne, qui était très timide et discrète, fait la bravure d'abandonner son mari à son lit de maladie et de courir chez son amant. Elle ose voyager seule des jours durant. Comme il est rare de rencontrer, au XIXe siècle, l'homme constant et sincère dans son amour, Raymon fait vivre une grande déception à Noun d'abord puis à Indiana. Dès les débuts du roman, on a évoqué que Noun, “sacrifiée de façon tragique pour purger la société de la menace qu'elle représente au statu quo” (Bridge, 1999, p. 68) n'a jamais été vraiment aimée par Raymon qui a été connu comme un homme brillant des salons. Comment un noble peut épouser une femme créole? L'opinion publique et les lois sociales du siècle n'approuvent jamais une telle union qui finira par un fiasco.

“S'il l'eût aimée vraiment; il aurait pu, en lui sacrifiant son avenir, sa famille et sa réputation, trouver encore du bonheur avec elle, et, par conséquent, lui en donner; car l'amour est un contrat aussi bien que le mariage. Mais, refroidi comme il se sentait alors, quel avenir pouvait-il créer à cette femme? L'épouserait-il pour lui montrer chaque jour un visage triste, un cœur froissé, un intérieur désolé? L'épouserait-il pour la rendre odieuse à sa famille, méprisable à ses égaux, ridicule à ses domestiques, pour la risquer dans une société où elle se sentirait déplacée, où l'humiliation la tuerait, pour l'accabler de remords en lui faisant sentir tous les maux qu'elle avait attirés sur son amant” (Sand, 1832, p. 55).

L'aventure d'Indiana avec Raymon finit quand elle apprend qu'il a épousé. Indiana remarque qu'elle s'est laissé duper dans cette comédie amoureuse. La grande déception qu'elle a vécue lui montre que l'amour vrai construit sur le respect et la dignité n'est qu'un rêve irréalisable

dans une société où sont anéantis tous les sentiments nobles tels que le dévouement, la tendresse et la générosité. Presque toutes les héroïnes mal-mariées des romans du XIXe siècle sont poussées “à une recherche enragée de l’amour, du bonheur, recherche qui reste pourtant sans fruits” (Kowieska, 1993, p. 59).

L’une des causes de l’échec d’Indiana dans son aventure amoureuse est son ignorance. Dans le roman on en parle assez souvent. Le narrateur et Raymon mettent l’accent sur son ignorance dans les lois sociales du temps. “Elle connaissait si peu la société qu’elle se faisait de la vie un roman tragique; timide créateur qui n’osait aimer, dans la crainte d’exposer son amant à périr, elle ne songeait nellement au danger de se perdre” (Sand, 1832, p. 83). Indiana, qui ne savait rien des règles de la relation amoureuse, tombe facilement dans le piège des manoeuvres de séduction de Raymon et en devient l’esclave. Ce dernier reste perplexe devant sa naïveté et son ignorance. Il décide de lui apprendre tout.

“La pauvre jeune femme, dénuée de protection, exposée de tous côtés à une attaque si vive et si habile ne put trouver la force de se mêler à cet entretien épineux. En vain la tante, jalouse de la faire briller l’appela en témoignage de certaines subtilités de sentiment théorique; elle avoua en rougissant qu’elle ne savait rien de tout cela, et Raymon, ivre de joie en voyant ses joues se colorer et son sein se gonfler, jura qu’il le lui apprendrait” (Sand, 1832, p. 78).

La première éducation d’Indiana s’est faite dans les colonies françaises. La jeune fille, qui a été élevée par un père “bizarre et violent” (Sand, 1832, p.79), était dépourvue du “bonheur que donne l’affection d’autrui.” (Sand, 1832, p. 79). Dans le roman entier il n’y a aucune indication sur la mère d’Indiana. On ne peut pas attendre qu’un père rigide et sans affection prenne soin de l’éducation de sa fille. C’est Ralph qui s’occupe de la jeune fille. Il cherche à l’initier aux renseignements fort médiocres à la fin desquels “Indiana savait donc à peine l’histoire abrégée du monde, et toute dissertation sérieuse l’accablait d’ennui” (Sand, 1832, p. 236). Donc Indiana ne savait rien sur des principes de la société où elle participerait un jour.

La romancière attire l’attention sur le fait que les femmes ignorantes pourraient facilement faire des fautes et tomber dans les pièges des séducteurs. Elle revendique l’accès des femmes à la même éducation que les hommes. “Femmes de France, vous ne savez pas ce que c’est qu’une créole; vous eussiez, sans doute, cédé moins aisément à la conviction, car ce n’est pas vous qu’on dupe et qu’on trahit!” (Sand, 1832, p. 193). Le narrateur, porte parole de Sand, attire l’attention sur la vigilance des femmes françaises et l’ignorance des créoles. Indiana étant une

femme créole est dépourvue de l'éducation des femmes françaises. Elle est victime ainsi d'une discrimination raciale, plus décevante peut-être que l'inégalité dans le mariage. "Une Française, une personne du monde n'eût pas perdu la tête dans une situation si délicate; mais Indiana n'avait pas d'usage; elle ne possédait ni l'habileté ni la dissimulation nécessaires pour conserver l'avantage de sa position" (Sand, 1832, p. 182).

Dans son oeuvre *Les Sept Cordes de La Lyre*, George Sand accuse les hommes d'avoir privé les femmes du droit à l'instruction. "Les femmes reçoivent une déplorable éducation; c'est là le grand crime des hommes envers elles. (...) Ils ont réussi à consommer cet esclavage et cet abrutissement de la femme, qu'ils disent être aujourd'hui d'institution divine et de législation éternelle" (Sand, 1869, p. 194). Etant considérées comme les êtres inférieurs, l'éducation des femmes était souvent négligée. On accordait, au contraire, de l'importance à celle des hommes. Puisque le principal devoir des femmes consiste en être des épouses et des mères, elles ne doivent pas s'instruire. Mme Arnoux parle à Félix de son plan de l'éducation de ses enfants. Jacques est digne d'une éducation très soignée tandis que Madeleine, sa cœur, prenant une éducation morale, sera une épouse dévouée pour son mari. La pensée de Balzac est considéré comme suivant:

"Jacques sera comme vous un homme d'une haute instruction, plein de son savoir; il sera comme vous l'honneur de son pays, qu'il gouvernera peut-être, aidé par vous qui serez si haut placé; mais je tâcherai qu'il soit fidèle à ses premières affections. Madeleine, la chère créature, a déjà le cœur sublime, elle est pure comme la neige du plus haut sommet des Alpes, elle aura le dévouement de la femme et sa gracieuse intelligence, elle est fière, elle sera digne des Lenoncourt" (Balzac, 1855, p. 402).

Les pensées de George Sand sur l'éducation féminine sont liées directement avec le contexte historique du XIXe siècle. On faisait une grande injustice aux femmes en leur privant de l'instruction. George Sand donnait une grande importance à l'instruction des femmes. Elle pensait qu'une éducation adéquate était leur priorité. La romancière revendique l'égalité entre les deux sexes comme l'homme et la femme au sujet de l'éducation. Comme la femme est l'égale de l'homme, elle doit alors avoir les mêmes droits. Devant Dieu, il y a même l'égalité entre l'homme et la femme. L'instruction, l'amour et le mariage ne peuvent pas apporter le bonheur s'ils ne sont pas contruits sur l'égalité. Pour attirer l'attention sur l'injustice et l'inégalité ayant faites aux femmes par les hommes, Indiana, porte-parole de Sand, s'adresse éloquemment à Raymon.

“Pour moi, j’ai plus de fois que vous; je ne sers pas le même Dieu, mais je le sers mieux, et plus purement. Le vôtre, c’est le dieu des hommes, c’est le roi, le fondateur et l’appui de votre race; le mien, c’est le Dieu de l’univers, le créateur, le soutien et l’espoir de toutes les créatures. Le vôtre a tout fait pour vous seuls: le mien a fait toutes les espèces les unes pour les autres. Vous vous croyez les maîtres du monde; je crois que vous n’en êtes que les tyrans. Vous pensez que Dieu vous protège et vous autorise à usurper l’empire de la terre; moi, je pense qu’il le souffre pour un peu de temps, et qu’un jour viendra où, comme des grains de sable, son souffle vous dispersera” (Sand, 1832, pp. 371-372).

Dans le roman il y a tant de constatations misogynes sur l’ignorance des femmes en général, surtout celle de Noun et d’Indiana. Le narrateur, Ralph et Raymon leur reprochent d’être idiotes et ignorantes. Sand dit sur ce sujet ceci:

“Ignorante comme une vraie créole, Mme Delmare n’avait jusque-là jamais songé à peser les graves intérêts que maintenant on discutait chaque jour devant elle. Elle avait été élevée par sir Ralph, qui avait une médiocre opinion de l’intelligence et du raisonnement chez les femmes, et qui s’était borné à lui donner quelques connaissances positives et d’un usage immédiat” (Sand, 1832, p. 235).

D’après ce qu’on a dit dans le texte du roman, Indiana est séduite et rejetée par Raymond tandis que Mlle de Nangy, une autre héroïne du roman domine et épouse Raymon. Indiana, qui ne peut pas s’intégrer aux lois sociales du temps à cause de son ignorance, échoue dans son aventure amoureuse. Quant à Mlle de Nancy, elle sait bien les règles de la société et excelle à dominer Raymon dès le commencement de leur relation. Dans les dernières pages du roman on présente nettement au lecteur la grande différence entre ces deux femmes, l’une est une jeune créole l’autre française. La jeune créole, ayant appris tout de ses lectures romanesques qui la rendent toute romantique et toute rêveuse, se laisse submerger par ses émotions. Donc elle fait beaucoup de fautes. C’est la raison qui sert de guide à la française dont les décisions sont toujours en paix avec les règles du jeu social du temps.

## CONCLUSION

A travers *Indiana*, George Sand démontre les souffrances d’une jeune femme à cause de son faux mariage et de son aventure amoureuse. Dépourvue d’une éducation soignée, élevée par un père cruel et avide de l’amour tendre parental, livrée comme épouse à un inconnu qui est plus

---

âgé qu'elle, Indiana est victime du Code civil et les contraintes sociales du temps. Comme les autres femmes mariées du XIXe siècle, la pauvre femme est privée de la liberté personnelle et condamnée à vivre sous la domination masculine. Quand cette vie d'esclavage devient insupportable un jour, elle cherche une issue qui lui permettrait d'atteindre le bonheur dont elle a tant besoin. Alors nous voyons apparaître sur la scène Raymon de Ramière, un vrai séducteur et manipulateur pour abuser de l'innocence et l'ignorance de la femme à la recherche du bonheur. Essayant d'échapper du joug de son mari, Indiana tombe dans le piège de Raymon. Celui-ci est son autre bourreau. Le XIXe siècle est un siècle de la corruption dans toutes les sphères de la société. Les sentiments nobles tels que le respect, la fidélité, la sincérité perdent de leur valeur dans ce siècle. Il est presque impossible d'y trouver les exemples des histoires d'amour pur et sincère. Raymon dont le vrai dessein est de badiner avec Indiana la quitte quand il remarque que la pauvre femme est toute sincère dans son amour. Indiana, mal mariée, est ainsi écrasée sous le poids des tourments de son mariage et de la trahison de son amant qui l'a abandonnée à mi-chemin. La pensée de Haskett (2008, p. 51) sur le mariage d'Indiana est comme ceci: "Having twice been a victim of enslavement, legally in her marriage, and emotionally in her relationship with Raymon, she identifies herself with the slaves has been in the colonies and cries out for nothing less than a total reversal of the existing social order."

A la fin de l'analyse de deux déceptions d'Indiana, celle dans le mariage et celle dans l'amour, nous pouvons constater qu'étant soumise à l'homme la femme n'est pas heureuse au XIXe siècle. L'aventure tragique d'Indiana commence par son enfance privée de l'amour parentale, continue par son mariage inégalitaire et prend fin par son amour illégitime. L'héroïne échoue à chaque étape de son aventure. Son père, son mari et son amant, chacun à son tour, l'immolent en obéissant aux lois sociales et humaines qui leur donnent toute la liberté. "The more Indiana readies herself to fight back against the male control in her life, the more these men tighten their grip on her slavery" (Pollard, 2020, p. 32).

Témoin de l'infériorité et de l'esclavage des femmes de son siècle, George Sand dénonce dans son roman la cruauté des lois et des conventions sociales qui vouent la femme à la domination masculine soit dans le mariage soit dans la relation amoureuse. En présentant l'ignorance de son héroïne qui ne trouve jamais le bonheur, la romancière met l'accent sur l'importance de l'instruction féminine dans une société patriarcale.

## BIBLIOGRAPHIE

Balzac, H. de. (1855). *Le Lys dans la vallée*, Alexandre Hussieux Editeur.

- Balzac, H. de. (1968). *Femme de Trente ans*, Editions Rencontre.
- Balzac, H. de. (1972). *Eugénie Grandet*, Edition Gallimard.
- Bridge, C. (1999). *La Femme en tant que bouc émissaire dans la littérature du dix-neuvième siècle*, Master of Arts, Brigham Young University.
- Chaffin, L. (2010). Les romans de mariage au XIXe siècle. Dans B. Bodinier, M.-F. Lemonnier-Delphy, M. Gest, P. Pasteur (Eds.). *Genre et éducation: Former, se former, être formée au féminin*, (117-126). Publication de l'université de Rouen et du Havre, 2010
- Daumard, A. (1990). *Affaire, amour, affection: le mariage dans la société bourgeoise au XIXe siècle*, *Romantisme*, no. 68, Amours et société, 33-47. [https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1990\\_num\\_20\\_68\\_6124](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1990_num_20_68_6124)
- Didier, B. (1998). *George Sand: écrivain*, Presse Universitaire de France.
- Faillie, M.-H. (1968). *La femme et le Code civil dans La Comédie Humaine d'Honoré de Balzac*, Didier.
- Flaubert, G. (1978). *Madame Bovary*, Editions J'ai lu.
- Haskett, H. (2018). Spirituality and feminism in George Sand's *Indiana*, *Journal of Christianity and Foreign Languages* 9. <https://christianassociationworldlanguages.com/wp-content/uploads/2018/07/5-JCFL-2007-47-60-Haskett>.
- Inada, K. (2007). La Problématique du "mariage d'amour" dans *Horace* de George Sand, <https://core.ac.uk/download/pdf/143632374.pdf>
- Kowieska, E. (1993). *Madame Bovary et Thérèse Desqueyroux, Evasion impossible*, *Roczniki Humanistyczne*, Tome XLI, zeszyt 5. <https://ojs.tnku.pl/index.php/article/download>.
- Laporte, D. (2010). Une scénographie républicaine au féminin : *La confession d'une jeune fille* de George Sand, *Les femmes et le pouvoir dans la littérature du XIXe siècle*, Number 94, <https://id.erudit.org/iderudit/1003488ar>
- Maupassant, G. de. (1967). *Une Vie*, Albin Michel.
- Methy, E. L. (2003). *De la fonction de la femme exotique dans quelques romans français du dix-neuvième siècle*, Master of Arts, The University of Montana
- Michel, A. (1977). Structures romanesques et problèmes du mariage chez George Sand, d'*Indiana* à la Comtesse de Rudolstadt, In: *Romantisme*, no.16, 34-45. [https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1977\\_num\\_7\\_16\\_5094](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1977_num_7_16_5094)
- Mill, J. S. (1992). *De l'assujettissement des femmes*, Editions Avatar.
- Mitchell, D. L. (1972). *La Jeune Fille Dans La Comédie Humaine d'Honoré de Balzac*, Thèse de maîtrise, The University of British Columbia.
- Pollard, Delaney. (2020). *George Sand and Her Heroines: Boundary-Breaking Women in the Age of Romanticism*, These For The Honors Program, Baylor University.

- 
- Pommier, J. (1961). Le Thème de la femme mal mariée chez Balzac, Mérimée et Flaubert, *Amis de Flaubert*, Bulletin no.19, [https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/019\\_016/](https://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/019_016/).
- Raimond, M. (1969). *Le Roman depuis la Révolution*, Armand Colin.
- Sand, G. (1830). *Mauprat*, La Bibliothèque électronique du Québec.
- Sand, G. (1832). *Indiana*, La Bibliothèque électronique du Québec.
- Sand, G. (1869). *Les Sept Cordes de La Lyre*, Editeurs Michel Lèvy.
- Stendhal. (1945) . *De l'Amour*, Editions au Grand Passage.